



SANDRINE ET RICCARDO BARILLA



«**FOC LE FIL ROUGE**» Ou pourquoi le fil rouge aveugle les artistes.



«**IT'S A PITY**» Ou pourquoi il faut attendre d'être mort pour être connu.

«**ARTIST'S TOOLKIT**» Ou la recette supposée du succès.

Artiste, mode d'emploi

Le couple de photographes genevois Sandrine et Riccardo Barilla explorent l'image de l'artiste dans «It's just another job».

ISABELLE FALCONNIER

Elle a 42 ans, lui 47. Divorcés, remariés. Il a deux enfants, ils ont deux chiens. Elle travaillait chez Lombard & Odier à Genève, lui à la banque Syz. Il y a six ans, Sandrine et Riccardo Barilla ont tout arrêté et sont devenus artistes. Sous le label «Noi2», ils forment désormais un duo de photographes piquants, perfectionnistes, ironiques et toujours surprenants. Après *Untitled*, qui questionnait les rapports entre art et argent, ils se lancent dans une interprétation de la citation d'Andy Warhol: «*Why do people think artists are special? It's just another job.*»

Le résultat, une revigorante série de treize installations-photographies exposées à la galerie Krisal à Genève, décline les clichés qui collent à la peau des artistes – il faut souffrir pour créer, les artistes sont des gens à part, mieux vaut être mort pour être reconnu, etc.

«Lorsque nous sommes arrivés dans le monde de l'art, nous y avons trouvé beaucoup de similarités avec le monde de la finance. Des préjugés, des clichés. Nous avons voulu les mettre en images. Non, il ne faut pas souffrir pour créer, on peut souffrir sans créer et créer sans souffrir. Ce que montre notre série de cerveaux *Do we need a different brain to be creative?*»

Dans la caisse à outils intitulée *Artist's toolkit*, on trouve une carte VIP pour la foire Art Basel, une seringue, de la vodka, la perruque de Warhol ou l'oreille de van Gogh, autant de clés supposées vers la notoriété. «C'est un monde étonnant. Il n'y a pas de recettes. Mais un chemin assez mystérieux, pavés de galeries, de foires, de collectionneurs, que prennent ceux qui réussissent, et que n'empruntent pas ceux qui, même talentueux, restent méconnus.» *Foc le fil rouge* dénonce le fil rouge, justement, que demandent les galeries aux artistes, la cohérence parfois forcée.

«Yves Klein s'est peut-être retrouvé à devoir faire du bleu, encore du bleu. Les artistes se forcent parfois pour proposer ce fameux fil rouge. Il empêche de créer, rend aveugle.»

Pour *It's a pity*, les Barilla se sont photographiés dans deux cercueils devant une pierre tombale intitulée *It's a pity we have to be dead to be famous*. «Trop d'artistes sont reconnus après leur mort, de manière cynique et inutile, comme si leur mort validait leur valeur. C'est dommage.»

Les Barilla ne sont pas des révolutionnaires remontés contre le système, mais utilisent leur fraîcheur dans le métier pour poser sur lui un regard naïf et décomplexé. «Il est plus facile de vendre des actions que de vendre notre art. Mais travailler, créer ensemble à une passion commune, établir un vrai dialogue entre nous deux, n'a pas de prix.» ○

«It's just another job.» Photographies de Sandrine et Riccardo Barilla. Genève, galerie Krisal. Jusqu'au 2 juillet. www.krisal.com